

GREC ANCIEN

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

Christine HUNZINGER – Sandrine DUBEL

Coefficient : 3 (épreuve commune) ; 5 (épreuve à option).

Durée de préparation : 1 heure.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes

25 minutes sur le texte préparé (exposé du candidat et questions du jury),

5 minutes consacrées à la traduction improvisée de quelques vers d'Homère.

Nature de l'épreuve : traduction et commentaire, préparés sans dictionnaire, d'un texte de 150 mots environ, présentant une unité de sens. La longueur du texte peut varier selon sa difficulté : le nombre de 150 mots (soit à peu près 18 lignes ou 18 vers) représente une valeur moyenne.

Pour l'épreuve commune, le texte est choisi en lien avec la thématique au programme.

Le candidat est invité, après avoir présenté sa traduction, à revenir sur certains points. Cette reprise peut avoir lieu immédiatement ou après l'exposé du commentaire.

L'épreuve s'achève sur une traduction improvisée de 3 à 6 vers d'Homère, sans préparation.

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort entre plusieurs sujets.

Ouvrages généraux mis à disposition dans la salle de préparation : un dictionnaire de mythologie et un atlas (ces ouvrages sont fournis par le jury).

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun.

Cette année, nous avons entendu 70 candidats, dont 13 au titre de l'épreuve à option. Le nombre d'admissibles hellénistes est en légère hausse par rapport à 2017 où 65 candidats ont passé l'oral de grec, dont 8 seulement au titre de l'épreuve à option.

Les notes de la session 2018 s'échelonnent de la façon suivante :

Groupe des « optionnaires »

note la plus haute [qui couple l'histoire ancienne et l'explication de texte grec] : 18

note la plus basse : 09

moyenne : 13,35/20.

Groupe des « non-optionnaires »

note la plus haute : 20

note la plus basse : 04

moyenne : 11,37/20.

La moyenne générale du groupe des « optionnaires » est en hausse par rapport à 2017 (où elle était de 11/20). Nous nous réjouissons que l'année dernière n'ait été qu'une parenthèse regrettable et que les prestations entendues lors de cette session témoignent du bon niveau des candidats de Lettres Classiques. D'Aristophane à Ménandre, de Lysias à Plutarque, les auteurs proposés pour l'épreuve hors thématique couvraient les grandes périodes de l'hellénisme, de l'époque classique à l'époque impériale. La réussite n'est – toujours – pas une affaire d'auteur : c'est un texte de Lysias, et, qui plus est, un extrait d'une œuvre célèbre de notre orateur, qui a donné le moins bon résultat ; Euripide n'a pas été mieux loti, alors que Ménandre, réputé plus ardu, a donné lieu à une bonne prestation.

La moyenne de l'épreuve commune est également en hausse par rapport aux années précédentes : 11,37 en 2018 contre 10,71 en 2017 et 10,03 en 2016. Cela s'explique par le nombre important d'excellentes prestations, associant à une très bonne connaissance de la langue, la finesse du commentaire et des qualités de synthèse indispensables dans la seconde partie de l'épreuve. Ainsi 15 candidats ont obtenu une note égale ou supérieure à 15, et nous avons entendu d'excellents hellénistes sur Hérodote (20/20), Xénophon, Dinarque, Platon, Plutarque (quatre prestations notées 19,5/20). La thématique au programme, « Éloge et blâme : figures et pratiques », permettait de puiser dans une palette étendue d'œuvres et de genres littéraires : ce fut un défilé de portraits contrastés, entre modèles

et contre-modèles – de la sauvagerie de l'Aristogiton de Démosthène à l'intelligence suprême du Thémistocle de Thucydide, du rustre de Théophraste à l'humanité exemplaire de l'Alexandre de Diodore... Les angles d'approche ont varié, entre textes théoriques (Denys d'Halicarnasse, Ælius Théon) et exercices d'application virtuose (Dion de Pruse, Achille Tatius...), de l'élaboration sérieuse de normes de conduite (Platon, Xénophon, Hypéride, Galien...) à l'éloge paradoxal (Gorgias, Isocrate...), jusqu'à l'humour distancié et lettré de Synésios dans son *Éloge de la calvitie*. Beaucoup de candidats, dont on pressent qu'ils ont peu d'années de grec derrière eux, se mobilisent avec énergie au moment de la reprise de leur traduction, puis savent établir le sens global du texte, en dégager les enjeux essentiels en quelques phrases pertinentes, proposer de fines remarques de commentaire : ces interrogations où le dialogue entre le jury et le candidat s'avère fructueux représentent les meilleurs moments de l'exercice pour les examinateurs.

L'interrogation homérique, pour les optionnaires et les non-optionnaires, a donné lieu à des prestations contrastées, parfois faibles sans jamais être catastrophiques, parfois excellentes menées, confirmant le plus souvent aux yeux du jury le niveau de l'explication du texte grec qui la précède. Rappelons que la réactivité est ici encore la qualité essentielle de ces cinq dernières minutes de l'épreuve : il ne faut pas hésiter à avancer dans la lecture et la traduction cursives des vers homériques, à proposer une traduction pour une épithète ornementale dont on ignore le sens exact... avec de fortes chances de tomber sur un sens satisfaisant, plutôt que de s'enliser dans un silence embarrassé.

I. RAPPEL DES CONDITIONS DU DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE

- **Le tirage**

Le candidat se voit proposer deux sujets et en choisit un à l'aveugle : ce tirage au sort est définitif.

Sur le bulletin qu'il emporte en salle de préparation avec le texte grec figurent le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre, la référence du passage et, pour lever toute ambiguïté, les premiers et les derniers mots du texte à traduire. Quelques précisions visent à éclairer le contexte de l'extrait. Un bon nombre d'indications de vocabulaire ou de syntaxe parachèvent le tout.

Le candidat dispose soit de l'œuvre complète dans une édition unilingue, soit d'une photocopie de l'extrait, en fonction des ressources de la bibliothèque du concours. Les volumes sont pris à la collection Teubner ou, plus souvent, à celle des Oxford Classical Texts : il faut se familiariser avant l'oral avec les conventions de ces éditions (iotas parfois adscrits ; relatif neutre ὅτι parfois écrit en un seul mot, d'où le risque de confusion avec la conjonction de subordination ὅτι ; ponctuation propre à chaque pays, etc.). C'est l'occasion de rappeler qu'un mot ou un passage entre crochets droits ([]) ne se traduit pas (sauf indication portée sur le bulletin), au contraire de ce qui est suppléé par les éditeurs entre crochets obliques (< >).

Il est interdit d'écrire sur le texte grec et sur le bulletin.

Nous avons pris l'habitude de proposer le tirage cinq à dix minutes avant le début de l'heure officielle de préparation, ce qui permet au candidat de s'assurer qu'il déchiffre sans peine le bulletin et de gagner calmement la salle de préparation. Il importe évidemment, le jour d'un oral de concours, de prendre ses précautions pour se présenter à l'heure au tirage.

- **La préparation**

Le candidat dispose d'une heure pour traduire et commenter son texte. Il doit donc mobiliser toutes ses ressources, et surtout bien exploiter toutes les indications données sur le billet, qui suggèrent des perspectives d'analyse du texte. Par exemple, quand l'extrait d'un orateur est intitulé « Exorde » ou « Péroration », nous l'invitons à réfléchir sur la fonction, toute traditionnelle, de ces parties du discours dans la composition de l'œuvre et sur les implications de cette place particulière pour le ton et le contenu du passage. Confronté à un passage de tragédie ou de comédie, un candidat aura intérêt à s'interroger sur les conditions de mise en scène, ne serait-ce qu'en cherchant qui sont les personnages présents à ce moment précis et en prenant en compte les contraintes matérielles qui s'imposent aux dramaturges athéniens.

Le jury donne sur le bulletin de tirage le sens d'un certain nombre de termes ; il peut aussi proposer un synonyme, ou encore inviter à faire un rapprochement avec un autre mot. Lorsque la signification d'un mot peu courant n'est pas précisée, c'est qu'elle peut être conjecturée par un candidat en possession du lexique attique essentiel, s'il réfléchit sur la racine du mot, ou s'il se laisse guider par le contexte. En tout état de cause, qu'il soit bien clair que l'ignorance ponctuelle d'un terme ne fait pas chuter la note d'un candidat.

Comme nous l'avons signalé plus haut, dans la liste des ouvrages généraux autorisés, les candidats peuvent consulter un atlas et un dictionnaire de mythologie dans la salle de préparation.

- **Le passage**

Pour faire ses preuves d'helléniste, le candidat dispose de trente minutes qui comprennent son exposé (introduction, lecture, traduction et commentaire), le dialogue avec le jury lors de la reprise (le plus souvent avant le commentaire), et la traduction de quelques vers d'Homère.

L'introduction

L'introduction doit être concise. Mieux vaut bannir toute généralité sur l'auteur et l'œuvre (« Sophocle est l'un des trois grands tragiques grecs », « Hérodote est un célèbre écrivain du V^e siècle »). Il faut d'emblée s'attacher à caractériser la nature du texte (récit, dialogue, texte argumentatif...), à préciser clairement son sujet – sans pour autant se contenter de répéter le titre du passage –, puis à résumer ses enjeux en quelques mots.

La lecture

La lecture doit être nette et soignée, ni trop monotone ni trop théâtrale. On n'hésitera pas à ralentir le débit en cas de difficultés. Il faut prêter attention aux syntagmes (ne pas séparer une préposition de son régime), tenir compte des enclitiques (notamment en dissociant le fameux *τε και* : *τε* fait corps avec le mot qui précède, comme tout enclitique), repérer les iotas souscrits qui, même si la majuscule oblige à les adscrire, ne se prononcent pas pour autant (*Ἄιδης*). On maintient aussi les élisions, les aphérèses et les crases lors de cette première lecture, qui doit être fluide.

La traduction

Vient ensuite la traduction, moment crucial de l'épreuve : elle doit être méthodique (procédant par groupe de mots), précise et ferme. S'il faut respecter tout ce qui contribue à l'euphonie – élisions, aphérèses... – lors de la lecture initiale, il convient de rétablir les lettres élidées et d'explicitier les crases au moment de traduire.

Le candidat doit absolument faire l'effort de proposer une traduction, fût-elle fautive et lacunaire. Elle requiert netteté (on évite de proposer plusieurs solutions à la fois) et résolution : si l'on ignore le sens d'un mot, il faut s'efforcer néanmoins de proposer une traduction, en se fondant sur l'examen attentif du contexte ; car le seul souci de logique et de cohérence met bien souvent sur la bonne voie. En aucun cas on ne doit s'arrêter tous les trois mots en prétendant n'être pas capable de traduire. Nous savons que la traduction initialement proposée risque de comporter des fautes, et la reprise est là, ensuite, pour revenir sur chacune et les éliminer, autant que faire se peut, au gré du dialogue que nous établissons alors avec le candidat. Mais il est impératif que nous puissions d'emblée constater les efforts qu'il a produits pour analyser le texte et pour employer à bon escient les indices dont il dispose, indices qui sont à la fois externes (le titre, le chapeau, les notes de vocabulaire et de grammaire, le contexte etc.) et internes au texte (la structure logique, l'organisation des idées, la progression narrative, le ton de l'extrait).

L'exercice suppose une bonne maîtrise du vocabulaire attique, dont l'index du manuel d'initiation d'A. LEBEAU et de J. MÉTAYER, constitué à partir de tables fréquentielles, donne une mesure équilibrée. Les rapports des années antérieures établissent un relevé de termes et signalent les confusions de morphologie ou de syntaxe les plus fréquentes : cette liste garde toute sa validité. À ce vocabulaire de base s'ajoute encore chaque année le lexique élémentaire associé à la thématique : au moment de concevoir les bulletins, nous estimons que les candidats doivent avoir acquis la terminologie en liaison avec le thème. Enfin, la lecture des hellénismes recensés à la fin de la *Syntaxe grecque* de M. BIZOS est d'une aide précieuse : les candidats peuvent se familiariser avec les idiotismes de la langue (emploi de *αὐτός* au datif, avec un nom, pour exprimer l'accompagnement, sens de *χαίτε* à l'impératif, emploi de *ἄλλος* répété pour exprimer la diversité...).

La reprise

Après la traduction, le jury demande systématiquement au candidat s'il préfère procéder à la reprise immédiatement ou présenter d'abord son commentaire. La très grande majorité des candidats souhaitent corriger leurs erreurs, afin de pouvoir, le cas échéant, réorienter ou rectifier leurs remarques.

Si la traduction est une étape importante, *la reprise est un moment essentiel* : elle offre véritablement une deuxième chance au candidat, qui peut corriger nombre d'erreurs parfois commises sous l'effet de l'émotion ou de la précipitation. Le jury accorde une importance extrême au dialogue qu'il peut alors engager avec l'étudiant, auquel il demande à la fois de la concentration et de l'ouverture d'esprit.

Le commentaire

Le commentaire donne l'occasion de prouver son intelligence tant de l'épreuve que du texte. Les candidats disposent le plus souvent de trois ou quatre minutes pour exposer ce qui leur semble essentiel. Seuls comptent, lors de cette épreuve, le texte et ses lignes de force. Cela exclut tout développement vague sur tel genre littéraire que l'on veut à tout prix retrouver dans le texte : à titre d'exemple, il ne faut pas lire systématiquement tel extrait d'Hérodote comme un échantillon du genre historique et se perdre dans la question des sources et de l'objectivité, alors que l'essentiel est ailleurs, dans l'art du récit, la finesse du dialogue et la morale qui se dégage de l'anecdote ; ou plaquer sur Aristophane l'étiquette de critique politique conservateur, au lieu de s'interroger sur les ressorts comiques à l'œuvre dans l'extrait. L'exigence de synthèse et d'à-propos dans ces quelques minutes de commentaire exclut également l'accumulation de remarques formelles juxtaposées qui, souvent, n'éclairent pas l'extrait : citons le cas de la parataxe en μέν... δέ... qui, dans certains textes, constitue le socle expressif d'un cri d'alarme, expression passionnée du scandale qui doit nécessairement être commentée, mais dont la valeur expressive est mise en sourdine dans d'autres extraits où l'accumulation des δέ marque seulement la progression du récit... Dans le commentaire des particules qui confèrent à la langue grecque toute sa saveur et son expressivité, tout est affaire de dosage et de pertinence.

Nous attendons un commentaire littéraire qui, dans le cas de l'épreuve commune, signale, même brièvement, les liens avec la thématique au programme. Une approche littéraire du texte n'exclut pas que le candidat ait acquis, durant ses années de préparation, une culture historique de base. Une connaissance raisonnable de la chronologie du monde grec classique (guerres médiques, Ligue de Délos, pentécontaétie, guerre du Péloponnèse, rapports entre Athènes et Philippe de Macédoine) et des institutions athéniennes peut apporter des points de repère immédiats (il convient de savoir ce qu'est une liturgie ou la proxénie, de ne pas mélanger les Onze, les Trente, les Quatre-Cents).

Très souvent, nous enchaînons avec une ou deux questions sur le commentaire. Ici encore, cette reprise rapide est l'occasion pour le candidat de préciser, développer ou nuancer son point de vue. S'il s'agit de l'épreuve « commune », il arrive que nous l'invitions à élargir la discussion sur la thématique au programme. Le candidat doit encore, à ce moment-là, mobiliser toute son énergie pour suggérer toutes les pistes qu'il n'a pu explorer dans le peu de temps dont il disposait pour le commentaire. Plus il répond avec vivacité, plus le dialogue est susceptible de s'établir et de s'avérer fructueux.

Homère

L'épreuve s'achève avec la traduction de quelques vers d'Homère. Les candidats ont tout à gagner à travailler les deux épopées homériques : l'aisance qu'ils montreront dans la langue épique influence favorablement l'opinion du jury et ne manque pas de rehausser, parfois sensiblement, leur note. À l'inverse, de lourdes lacunes dans la langue de l'épopée, si elles ne pèsent pas en tant que telles sur leur note, font douter de leurs qualités d'hellénistes, voire, tout simplement, de leur culture générale.

Pour se préparer, on peut se reporter à l'initiation à la langue homérique que l'on trouve à la fin du manuel *LEBEAU-MÉTAYER*, ainsi qu'aux extraits de *l'Odyssée* publiés par *BÉRARD, GOUBE* et *LANGUMIER*, avec leur précieux appendice grammatical. La lecture régulière de quelques vers d'Homère suffit ensuite pour se familiariser avec les formes dialectales récurrentes et les principales particularités phonétiques et syntaxiques. Et surtout, nous ne pouvons qu'inviter les candidats à lire en

traduction ces deux chefs-d'œuvre, pour s'imprégner de la palette chatoyante des images, métaphores et épithètes homériques – nous avons regretté que l'« Aurore aux doigts de rose » et « fille du matin », que le « casque étincelant » d'Hector, que la « sagesse » de Pénélope et les « bras blancs » d'Héra, ou encore les fameuses « paroles ailées » des héros homériques, fassent parfois défaut à la culture de candidats qui ont choisi d'étudier le grec.

II. CHOIX DES TEXTES

- **Auteurs proposés cette année**

Achille Tatius, Ælius Théon, Aristophane, Arrien, Démosthène, Denys d'Halicarnasse, Dinarque, Diodore de Sicile, Dion de Pruse, Épictète, Eschine, Eschyle, Euripide, Galien, Gorgias, Hérodote, Hypéride, Isocrate, Longus, Lucien, Lycurgue, Lysias, Ménandre, Pausanias, Platon, Plutarque, Sophocle, Synésios, Théophraste, Thucydide, Xénophon d'Athènes, Xénophon d'Éphèse.

- **Exemples de billets**

ISOCRATE, *Évagoras* 21-23

[de Οὕτω δὲ καὶ τῶν πραγμάτων καθεστώτων... à ... ἀλλ' ἕκαστον αὐτῶν εἰς ὑπερβολήν]
Un être exceptionnel

Après avoir relaté la situation à Salamine de Chypre, Isocrate, qui entreprend un éloge du roi Évagoras, poursuit son récit en relatant la naissance de ce dernier.

ἐκείνου : le démonstratif renvoie à un individu qui a usurpé le trône à Salamine.

παρалаίπω : *passer sous silence*

προεπώδης, ης, ες : *bienséant*

τηλικούτος, -αύτη, -οὔτο : *de cet âge*

ἡλικιώτης, ου (ό) : *camarade du même âge*

συναυξάνω : *accroître en même temps*

≈≈≈

ARISTOPHANE, *Acharniens*, vers 676-691

[de Οἱ γέροντες οἱ παλαιοὶ... à ... τοῦτ' ὀφλὼν ἀπέρχομαι]
Les vétérans des guerres médiques en ont gros sur le cœur

Le chœur composé des citoyens du dème d'Acharnes, anciens combattants de Salamine, s'adresse au public de la comédie pour lui reprocher son ingratitude. Victime des attaques acérées des jeunes loups du tribunal, sans cesse précipité dans les affaires de coûteux procès, il se plaint d'être indignement traité par la cité.

κωφός, ή, όν : *sourd*

παρεξηλημένος, η, ον : *hors d'usage*

Ποσειδών ἀσφάλειος : *Poséidon Tuteur* [littéralement : *qui empêche de sombrer, qui est un soutien sûr*]. Ce Poséidon Tuteur était invoqué à Athènes pour obtenir une heureuse navigation.

τονθορούζω : *bafouiller*

τῷ λίθῳ : les adversaires dans un procès se tenaient près d'une pierre sur laquelle on comptait les votes.

ἡλύγη, ης (ή) : *ténèbres, obscurité*

σπουδάζω + infinitif : *intriguer pour*

ξυνηγορέω-ώ : *être synégore, i.e. ici : procureur, représentant de l'État devant la cour de justice.*

ξυνάπτω : *engager le combat*

στρογγύλος, ος, ον : *rond ; concis*

καὶ εἶτα

ἀνελκύνω : *tirer, traîner*

σκανδάληθρον, ου (τό) : *tige qui déclenche un piège, traquenard*

ἄνδρα Τιθωνόν : *un homme de l'âge de Mathusalem* [littéralement : *de Tithônos*, type proverbial du vieillard chargé d'années]

σπαράττω : *déchirer, mettre en pièces*

κυκάλω-ῶ : *bouleverser*

μασταρούζω : *marmonner*

ὀφλισκάνω + accusatif : *être condamné à une amende de* (accusatif du montant)

λύζω : *avoir le hoquet*

σορός, οὔ (ὄ) : *cercueil*

πρίαμαι : *acheter*

≈≈≈

AÉLIUS THÉON, *Progymnasmata (Exercices préparatoires)*, 109.20 – 110.7

Début de l'extrait : (ligne 20) Ἐγκώμιόν ἐστι λόγος ...

Fin de l'extrait : (ligne 7) εὐαισθησία.

Sur l'exercice scolaire d'éloge et de blâme

ὀρίζω définir, déterminer

κῶμος, ου, ὄ occasion festive, cortège de fêtards

γενικός, ή, ὄν adapté au genre

εὐπορέω avoir le moyen de

διπτός, ή, ὄν double

γονεύς, ἑως, ὄ le parent

εὐαισθησία, ας, ή l'intégrité des sens